



Prise de parole de l'ATPS

Lauréat du prix Bernadette Abraté Prix Maeterlinck de la Critique 2025

Bonjour à toutes et tous,

Merci au jury de nous donner cette fenêtre de visibilité, à nous, travailleur·se·s de l'ombre.

En 1991, j'ai créé l'ATPS, "Association de techniciennes et techniciens professionnel·le·s du spectacle", aujourd'hui, je l'appellerais "Association de Techniciennes et Techniciens des arts".

Je vais faire référence à un texte, "Technè", écrit par Stéphane Arcas, travailleur pluridisciplinaire des arts : *"La technique dans les métiers artistiques est ce qu'il y a de plus transversal dans le sens où nous avons tous une technique, que ce soit une technique de régie, de construction, de peinture, d'écriture, de jeu, etc. Tous les professionnel·le·s des arts sont concerné·e·s par cette notion. Nous sommes tous·te·s technicien·ne·s des arts et nous sommes omniprésent·e·s, employé·e·s dans toutes les formes d'expressions artistiques et à tous les stades de l'élaboration des projets, présent·e·s dans le cinéma, les théâtres, les écoles, les centres culturels, les musées, les festivals etc"*. Donc diversité au sens large avec comme dénominateur commun la technique.

Ceci concernant l'ATPS, mais il nous est impossible de faire l'impasse sur l'actualité mettant en danger le secteur de la culture. Impossible de rester aveugle face aux conséquences d'un modèle ultra-libéral de la "performance à tout prix" qui impacte l'ensemble du secteur. Beaucoup de celles et ceux qui travaillent sont au bord de l'effondrement professionnel avec la continuité des cadences effrénées des représentations post-covid, une perte de sens et un manque de reconnaissance des métiers.

Madame la Ministre, nous sommes choqués, et nous ne devons pas être les seuls, par votre annonce d'économies de 300 millions supplémentaires en Fédération Wallonie-Bruxelles, après avoir déjà coupé dans le budget culture. Vous dites qu'il n'y a pas d'autres solutions, que cela va faire mal, mais que c'est nécessaire.

L'ATPS dénonce cette décision qui contrevient à la possibilité de vivre dignement de son travail. En diminuant drastiquement les subsides dans la culture, vous créez un appauvrissement de toute la chaîne dans notre secteur : les villes, les communes, les créateur·ice·s, toutes les personnes nécessaires à la réalisation et la diffusion des projets artistiques.

Il n'est pas entendable de suggérer que le privé se substitue au public avec un énième dispositif de défiscalisation.

En fait, nous pensons que vous et votre parti êtes complices des réformes annoncées au fédéral. Complices dans l'appauvrissement et la mort

annoncée ou décidée, de tout un secteur dont vous semblez ignorer le fonctionnement. Alors que l'on annonce aux travailleur·se·s que les périodes « chômées » ne compteront plus pour le calcul des pensions, vous diminuez drastiquement les subventions de celui-ci, ceci ayant pour conséquence d'avoir encore moins de périodes de travail payées, donc plus de journées assimilées à des périodes de « chômage », donc non comptabilisées.

Le gouvernement, dont votre mouvement politique est partie prenante, jettera, d'ici peu, plus de 160.000 personnes dans une précarité terrible et dans une indifférence totale de la part des partis au pouvoir. La boucle est bouclée, la mort d'un secteur soit disant entièrement subventionné, qui ne produit rien et qui profite d'un système de sécurité sociale que certains trouvent indécent en regard de notre « fainéantise » d'assistés.

Quelques autres secteurs totalement subventionnés : l'Enseignement ; la Police ; les Pompiers ; l'Armée ; les femmes et les hommes politiques ; les Banques, si pas subventionnées fortement aidées. Les cadeaux aux entreprises pour plus de compétitivité, c'est une forme de subventionnement sans aucun retour sur investissement, du moins en ce qui concerne l'emploi, les administrateur·ice·s eux en profitent largement.

Ne pas suffisamment subventionner la culture pour payer ses travailleur·se·s est un choix politique fait depuis longtemps. Il s'agit donc bien d'une échelle de valeur : qui est essentiel et qui est non-essentiel. C'est une technique bien rodée de notre monde ultra capitaliste, qui se rapproche en cela de plus en plus vers un monde anti démocratique.

Certains politiques d'aujourd'hui supportent de moins en moins les critiques, voire même s'offusquent publiquement quand le peuple n'est pas d'accord. Nous sommes des travailleur·se·s de la culture, de la monstration d'œuvres, de la littérature, de la photographie, de la peinture etc. et en tant que tels nous essayons de montrer le beau, le sensible, le respectueux. Nous cherchons à éduquer, à exercer la citoyenneté, à développer l'esprit critique, l'inclusivité, le mieux-vivre ensemble, pendant que d'autres, ceux qui cherchent à nous détruire, donnent également un spectacle, non-artistique et lamentable de bêtise, de bassesse et de vulgarité.

Les débats à la chambre, les sorties médiatiques de certains, sont d'une telle violence, d'un tel mépris pour les plus fragiles. Cette façon arrogante de ne pas respecter les lois et les règles de la démocratie. Cette façon de gouverner de manière népotique afin de ne pas avoir de contestations dans des décisions prises sans le moindre bon-sens, sont pathétiques. Les derniers gouvernements successifs ont tout fait, et aujourd'hui on va encore plus loin, pour casser notre système de sécurité social qui est un modèle de solidarité et d'équité.

Voilà, que dire de plus tant nous sommes en colère vu le mépris affiché par la classe politique de ce pays à l'égard de la grande majorité des citoyen·ne·s.

Se taire est impossible, révoltons-nous !

Prise de parole le 06 octobre 2025 par Lorenzo Chiandotto,
fondateur de l'Association de Technicien·ne·s Professionnel·le·s
du Spectacle, lors de la remise du prix Bernadette Abraté
aux Prix Maeterlinck de la Critique.
